

## *Préface* *de Lise Gruel-Apert*

Dans les années 60 du xx<sup>e</sup> siècle, Vladimir Propp est un savant spécialiste de folklore dont la compétence est reconnue à la fois dans son propre pays et internationalement. En dehors de nombreux articles, il a déjà écrit ses deux ouvrages sur le conte, dont le premier l'a rendu célèbre<sup>1</sup> ; il a également derrière lui une vaste monographie sur le chant épique russe<sup>2</sup> et achève une étude sur les fêtes agraires russes<sup>3</sup>. Sa querelle avec Lévi-Strauss a contribué à sa renommée<sup>4</sup>. Professeur à l'université de Leningrad où il enseigne la théorie du folklore et l'ethnographie, il entreprend un cours sur le conte russe<sup>5</sup> qu'il donne jusqu'en 1965, date à laquelle il prend sa retraite. Son cours était un véritable événement, étudiants et collègues se pressant sur les bancs de l'amphithéâtre d'où il professait. Il en rédigera soigneusement le texte dans le style clair et incisif qui lui est propre. Certains passages restent cependant non rédigés ou à peine ébauchés. L'auteur n'a pas entièrement revu le texte pour l'édition, la maladie puis la mort s'étant trop tôt invitées<sup>6</sup>.

Des cours, des manuels sur le folklore, sur le conte, il y en a de nombreux, surtout en Russie où la science folklorique (dite « folkloristique ») est enseignée depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle, et a toujours joui d'un intérêt particulier pour ne pas dire passionné. En quoi alors, ce cours sur le conte mérite-t-il la traduction et la publication ? Parce qu'il est de la plume d'un des folkloristes qui ont marqué le xx<sup>e</sup> siècle, certes, mais ceci n'est pas suffisant.

Revenons d'abord sur quelques détails de sa biographie qui, fournis dans les introductions aux dernières éditions des œuvres complètes du savant, viennent de façon opportune éclairer son parcours.

Vladimir Propp (1895-1970) est d'origine germanique. Son père,

Ioan Yakov Propp, était un petit propriétaire terrien de la province de Saratov, négociant en farine. La famille, peu fortunée, trouva malgré tout les moyens de payer à ses quatre enfants une nourrice russe et une gouvernante française. Propp fait ses études à Léningrad et, très tôt, il commence à enseigner l'allemand et le russe, en débutant dans un collège. À partir de 1932, il entre comme enseignant à l'université de Léningrad (faculté des lettres et sciences humaines). Il y deviendra professeur en 1939, après la soutenance de sa thèse, *Les Racines historiques du conte merveilleux*, en 1938. Il y fera un cours de folklore, puis d'ethnographie, et plus tardivement de littérature. Pendant la guerre, l'université de Léningrad est évacuée à Saratov. Parmi ses professeurs, il cite : l'orientaliste S. F. Oldenbourg, le théoricien de la littérature V. M. Jirmounski <sup>7</sup>, l'ethnographe D. K. Zelenine, l'helléniste I. I. Tolstoï. De nombreux folkloristes russes contemporains ont été ses élèves.

Quelques précisions supplémentaires sur sa manière de penser et d'écrire ne sont pas non plus à négliger. Dans son *Journal de la vieillesse* <sup>8</sup>, Propp écrit sur lui-même :

« J'ai un don maudit : celui de saisir immédiatement, au premier coup d'œil, la forme. Je me souviens que, mes études finies, à Pavlovsk, dans une datcha où je servais de répétiteur dans une famille juive, je pris le recueil d'Afanassiev, je regardai le n° 52 <sup>9</sup> et me mis à le lire ainsi que les suivants. Et aussitôt, il me vint comme dans un éclair : "Mais la composition de ces contes est la même !" »

Tel fut de son propre aveu le point de départ de son ouvrage *Morphologie du conte*. L'élaboration, elle, durera dix ans. Le jeune auteur travaillait dessus la nuit, les jours de fête, pendant les vacances ; il œuvra seul, sans prendre l'avis de quiconque et ne montra le résultat de ses recherches qu'une fois celles-ci terminées. Il parle à nouveau de cet éclair qu'il eut en des termes à peu près semblables dans sa réponse à Lévi-Strauss. Ce « don maudit », nous le retrouvons dans *Les Fêtes agraires russes*, où il s'efforce de dégager les principales composantes de l'ensemble des fêtes avant d'en chercher l'origine. Et il s'en sert à nouveau dans *Le Conte russe*. C'est dire si le besoin (ou l'attrance) pour mettre la forme en évidence était chez lui une constante !

Revenons alors sur ce cours universitaire, *Le Conte russe*, qui ne fut donc pas totalement achevé par son auteur. Quel est son intérêt et pourquoi le publier ?

Ce qui frappe d'abord, comme toujours, c'est le style et la manière inimitables de Propp, la clarté de son exposition, son esprit de système, le côté à la fois limpide et nécessaire de son raisonnement, son aspiration à parvenir à une catégorisation parfaitement logique, voire à une formulation scientifique, à mettre, comme on dirait aujourd'hui, l'ordre de la structure (de la forme) dans le chaos des multiples réalisations, autrement dit à voir la loi dans l'extrême diversité. Car, comme il le pose en véritable scientifique, la loi apparaît quand il y a répétition : « La science étudie les régularités. [...] Une régularité commence là où il y a répétition. Toute loi scientifique est fondée sur une répétition <sup>10</sup>. »

Ce style, cette manière ne sont pas alliés à un dénigrement de l'objet du discours, comme c'est parfois le cas, mais au contraire à l'enthousiasme de la découverte, à la certitude de l'importance du folklore. Étranger à tout agnosticisme, Propp ouvre son cours en chantant les mérites du conte, conte universel, connu de tous, dans tous les pays du monde, conte trait d'union entre les peuples, conte à la base de la littérature européenne : c'est le conte qui a engendré la littérature et non l'inverse, idée qu'il partage avec l'ensemble des folkloristes russes. On est frappé, par ailleurs, par l'immensité de sa double culture, russe et germanique, qui lui donne accès au folklore de nombreux pays, mais aussi par son ouverture d'esprit à l'égard de toutes les sciences humaines de son temps et de l'ensemble des théories existantes.

Ces atouts sont mis en œuvre dans un premier temps pour classer les genres folkloriques les uns vis-à-vis des autres, mais aussi les espèces de contes les unes vis-à-vis des autres. Une telle aspiration correspondait non seulement à son esprit de système, mais à une des préoccupations constantes de l'école russe. En effet, devant l'amas extraordinaire de manuscrits affluant de toutes parts, englobant contes, légendes et récits divers, chants épiques, ballades, chansons lyriques, rituelles, historiques, etc., un des soucis immédiats et majeurs des collecteurs et des chercheurs russes a été dès le départ de procéder à leur classification : comment ranger tout cela ? Sur quel critère ? Et qui dit critère, dit définition : quelle définition donner

à chaque genre folklorique et, d'abord, comment les séparer les uns des autres ? Ce souci était déjà le fait d'Afanassiev, à la tête de ses quelque six cents contes d'archives, choisis parmi plusieurs milliers. C'est un de ses mérites d'avoir déjà (en 1870) mis au point une classification (intuitive mais juste, suivant les termes de Propp), laquelle comportait trois grandes catégories (contes d'animaux, contes merveilleux, contes « réalistes »). Elle est toujours en vigueur aujourd'hui. Si les Grimm n'avaient, eux, pas songé à classer leur matériel, en Russie, des essais, plus ou moins heureux certes, avaient déjà eu lieu avant Afanassiev et celui-ci s'en est inspiré. Il y avait là une préoccupation permanente de l'école russe, passant avant même la recherche d'une interprétation.

Un des efforts de Propp est de systématiser avec le plus de précision possible cette séparation entre les différents genres folkloriques, d'une part, et entre les espèces à l'intérieur d'un même genre, de l'autre. Aucune des propositions avancées jusque-là ne peut le satisfaire, pas plus celle de Antti Aarne que celle d'autres chercheurs, russes ou allemands. Car son exigence est très grande : une bonne classification n'est pas seulement un répertoire, elle « a une valeur de connaissance<sup>11</sup> ». Elle doit « être menée en toute rigueur, elle doit découler du matériel et non lui être imposée<sup>12</sup> ». Et ce n'est que lorsqu'on aura classé valablement les contes qu'on pourra étudier leur origine ou leur contenu.

Mais *Le Conte russe* se donne un autre but : étant un cours, il poursuit un dessein pédagogique affirmé. Il dresse un vaste tableau de l'histoire de la collecte du conte et un autre de l'histoire de l'étude du conte<sup>13</sup>. Il s'efforce de replonger l'étude du conte en Russie (et en Union soviétique jusqu'aux années 60) dans le courant européen. Le chapitre « Histoire de l'étude du conte » est, en fait, une histoire de l'étude du conte au niveau européen, menée en liaison avec celle du conte russe, et réciproquement. Ceci permet de dresser un tableau de l'histoire de la folkloristique en général, avec l'apport, très important, même s'il est resté longtemps peu connu, de la science folklorique russe. Une lacune est ainsi comblée.

Un autre des principaux mérites du *Conte russe* est que Propp s'efforce d'y englober tous les aspects de l'étude du conte dans ses différents sous-genres. L'auteur réexplique d'une façon très claire les résultats qu'il a obtenus sur les contes merveilleux. Il redonne

l'essentiel de sa démarche. Le chapitre sur le conte merveilleux est un exemple brillant de la manière de Propp, modèle d'exposé à la fois simple et précis, fait pour décrire une conception relativement complexe.

Mais un des intérêts, une des surprises même de l'ouvrage vient de ce que Propp ne s'en tient pas là. Il consacre cette fois un chapitre aux contes dits réalistes, un autre aux contes cumulatifs, enfin un troisième aux contes d'animaux. Et il ne s'agit pas seulement de se livrer à quelque paraphrase stérile de ces contes. Non, fidèle à son goût pour la mise en évidence de la forme / structure, il s'efforce d'appliquer à nouveau sa méthode, consistant à dégager d'abord la morphologie de telle catégorie de contes, puis, à partir de là, à lancer des pistes pour une étude de la genèse. Comme il le dit très bien lui-même, il ne fait pas du formalisme pour le formalisme (« une étude formelle n'est pas une étude formaliste <sup>14</sup> »), mais pour mieux rendre compte de l'origine : en botanique, rappelle-t-il, on fait d'abord la coupe d'une plante et on la décrit avant d'aborder son histoire et sa genèse.

Puis, de façon inattendue mais dont il faut se réjouir, Propp, qui n'a jamais été collecteur lui-même, donne un aperçu des conditions de collecte et un rapide tableau des conteurs, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle, en Russie. Pour cela, il utilise les articles introductifs parfois circonstanciés faits par les plus grands collecteurs russes et généralement publiés au début de leur recueil. Il pose le problème du porteur de folklore analphabète, et il essaie de déterminer quelques voies de transmission orale et quelques types de conteurs. C'est sur ce petit chapitre qui, dans l'édition posthume de 1984, clôturait l'ouvrage, que s'achevait le vaste tour d'horizon entrepris par Propp.

Il faut alors revenir sur le chapitre III devenu chapitre VII dans la présente édition car l'auteur y donne ses positions théoriques en les argumentant. Passant, en effet, en revue les différentes théories existantes sur le conte, tant au niveau européen que russe, Propp émet un certain nombre de réserves. S'il critique le courant mythologiste, c'est moins pour des raisons idéologiques que pour des raisons de méthode car s'intéresser à l'histoire (du folklore) « sans avoir de bases solides sur la nature des genres folkloriques ne peut conduire qu'à un échec <sup>15</sup> ». La théorie des emprunts est, quant à elle, utile, mais elle accorde trop de place à la tradition écrite plutôt qu'orale.

Elle oublie que la transmission orale existe aussi et qu'elle peut être très différente de l'emprunt écrit : « La transmission orale peut avoir lieu indépendamment de la transmission écrite <sup>16</sup>. »

La classification contenue dans l'*Index* de Arne n'est pas scientifique, dans la mesure où elle est faite de « critères non exclusifs <sup>17</sup> ». Cet *Index* n'a d'autre mérite que d'être un répertoire, utile parce que reconnu de tous. Quant à la méthode dite historico-géographique, elle met au centre de son étude le sujet de conte (ou conte type), ce qui aboutit à une impasse.

Enfin, l'auteur rend hommage à l'école anthropologique anglaise qui a su intégrer dans l'étude du folklore les peuples du monde entier, y compris ceux dits sauvages, primitifs ou « premiers », et qui a essayé d'expliquer l'unité de l'évolution humaine par l'unité du psychisme <sup>18</sup>.

Chacun de ces apports a fait progresser la science, néanmoins l'influence essentielle sur Propp est, de ses propres dires, celle d'Alexandre Vessélovski (1838-1906), professeur à l'université de Saint-Petersbourg et académicien. C'est lui qui, le premier, montre que le sujet de conte est une combinaison de motifs <sup>19</sup> : une telle définition, commente Propp, « crée les conditions de l'analyse scientifique des sujets de contes et permet de poser les questions de genèse et d'histoire <sup>20</sup> ». C'est également Vessélovski qui pose le premier la question de la nécessité de « construire une morphologie du conte, ce que personne n'a encore fait ». Et Propp ajoute modestement que son ouvrage *Morphologie du conte* apporte « une solution partielle » à cette demande <sup>21</sup>. Pour ce qui est de la ressemblance des contes à l'échelle mondiale, c'est encore Vessélovski qui met en avant l'identité des conditions de vie plutôt que celle du psychisme. C'est lui qui fait remarquer que les emprunts ne se font pas sans que certaines conditions soient réunies chez le peuple emprunteur. Autrement dit, il faut chercher « les raisons de l'emprunt <sup>22</sup> ». Car, « si les idées naissent c'est parce qu'elles répondent aux demandes d'une époque <sup>23</sup> ». En résumé, Vessélovski émet cette idée très neuve pour son époque qu'un peuple emprunteur n'est pas un peuple passif, comme le pré-supposait l'école des emprunts : il n'emprunte que ce qu'il est prêt à emprunter.

Ceci nous conduit aux débuts de la période soviétique où ce qui est privilégié, c'est l'étude du développement de la société en fonction des stades économiques. La ressemblance entre les contes du

monde entier s'explique par un rapport identique aux formes de production matérielle. L'influence de Morgan et d'Engels est incontestable. Parmi les études qui ont marqué cette période et influencé Propp, il faut également noter celles de l'helléniste I. I. Tolstoï qui attire l'attention sur les rapports existant entre le folklore russe contemporain et certaines œuvres de l'Antiquité grecque<sup>24</sup>, et qui confirme ainsi une autre des intuitions de Vessélovski : « On peut dire avec certitude que les poèmes homériques sont à un stade plus tardif d'évolution que la poésie populaire contemporaine<sup>25</sup>. »

En ce qui concerne la France, Propp, qui n'avait qu'une connaissance très sommaire du français, ne traite des savants français que lorsque des articles sur ces derniers sont publiés par d'autres folkloristes. Il signale, après Oldenbourg, l'importance des travaux de Bédier qui, déjà, détachait les éléments stables et les éléments variables dans les fabliaux<sup>26</sup>.

Ainsi Propp, tout en déployant une connaissance hors pair de toutes les théories existantes (avant le milieu du xx<sup>e</sup> siècle), s'inscrit très nettement au sein de l'école russe. Si son maître est incontestablement Vessélovski, il n'en néglige pas pour autant certains folkloristes qui furent ses contemporains, et particulièrement A. I. Nikiforov, mort dans le blocus de Leningrad. En 1928, c'est-à-dire en même temps que paraît le premier livre de Propp, Nikiforov écrit un article intitulé « L'étude morphologique du conte populaire<sup>27</sup> ». Mais d'autres auteurs, de moindre envergure, posaient déjà la question. C'est dire si l'idée lancée par Vessélovski de la nécessité d'établir une morphologie du conte courait dans le milieu des folkloristes russes, et justement sous le vocable de « morphologie ». En même temps, Propp apporte sa touche personnelle, s'opposant à son mentor pour qui les motifs sont des éléments indécomposables, ce qui n'est pas son opinion<sup>28</sup>.

Ainsi, Propp n'est nullement un savant isolé au milieu de ses pairs. Cet ouvrage met en lumière l'importance de l'école de folkloristique russe dès le milieu du xix<sup>e</sup> siècle. Ignorée en France et dans les pays anglophones, elle l'était moins dans les pays de langue allemande car de nombreux folkloristes, y compris russes et slaves, avaient pour langue véhiculaire justement l'allemand. Cette étude de l'histoire du conte prouve également que, contrairement à leurs collègues occidentaux, les spécialistes russes étaient bien informés ; ils avaient en

bibliothèque l'ensemble des dernières parutions et réagissaient aux différentes tendances, tout en proposant leurs points de vue. Ceci provient non seulement de leur nombre, de leurs compétences y compris linguistiques, mais de la place privilégiée que, à l'instar de toute la société, ils attachaient au folklore, considéré, plus peut-être que la littérature et autant que la musique, comme un enjeu et même un emblème national.

La parole de Propp n'est pas pour autant parole d'évangile. Si, dans le domaine de la morphologie et de la classification, son « démon maudit » lui a permis d'atteindre des résultats incontestés, si, dans le domaine de la connaissance, son immense culture embrasse de vastes horizons, dans celui des interprétations historico-culturelles, toujours plus délicates, certaines de ses positions peuvent, elles, laisser à désirer. Il n'en est pas moins vrai que la portée de ce cours s'étend bien au-delà de l'étudiant russe en lettres et sciences humaines auquel il était destiné. Par ses dimensions, relativement modestes, par sa complétude, par son style, limpide et précis, par son enthousiasme communicatif, ce livre est la meilleure introduction qui soit à l'étude à la fois du conte russe et du conte en général.

*N. B. : Certains passages ont été ou réduits ou supprimés. Ceci est indiqué par des crochets, parfois accompagnés d'un astérisque lorsque le contenu de cette suppression est résumé.*

*Un tel état de fait peut provenir de Propp qui n'a pas revu son texte pour l'édition et a laissé des passages non entièrement rédigés, ou résumés en une ligne. Ces passages étaient indiqués par le comité de rédaction de l'édition russe de 1984, et ils ont été scrupuleusement respectés par nous. Il sont notés par l'abréviation (N.d.A.).*

*Ceci peut venir de nous-même et ils sont alors notés par l'abréviation (N.d.T.). Les raisons en sont les suivantes :*

*1) Le peu d'intérêt du passage pour un lecteur non russisant, par exemple, lorsque l'analyse porte sur un folkloriste secondaire dont les déductions ne peuvent intéresser qu'un spécialiste russe (surtout dans le chapitre « Histoire de l'étude du conte »).*

*2) La très bonne connaissance, au contraire, d'un passage par le lecteur francophone (exemple : la paraphrase un peu longue du mythe d'Orphée et Eurydice).*

3) *L'exposé de quelques considérations étymologiques sans intérêt pour le lecteur non russisant.*

4) *Quelques brèves réflexions, aujourd'hui hors sujet, dictées par la situation politique du moment.*

5) *Quelques paraphrases de contes, sans intérêt.*

*Notre but en tant que traductrice a été d'adapter au maximum le texte pour un lecteur francophone contemporain. Ces suppressions ont permis de resserrer le texte, sans nuire, nous l'espérons du moins, à sa qualité. Un russisant peut, s'il le désire, se reporter à l'édition russe actuellement disponible, y compris en ligne.*

*Par ailleurs, les notes, entièrement revues par le comité de rédaction de 1984, ont été adaptées par nous, notes auxquelles nous avons parfois ajouté un texte explicatif. Nous avons également cru bon de donner quelques notes d'ordre culturel général, ainsi, par exemple, une explication sur « la gelée de Belgorod ». Ces modifications sont également signalées par l'abréviation (N.d.T).*

*Pour les Contes populaires russes d'Afanassiev mentionnés par Vladimir Propp, nous avons utilisé, dans le corpus des notes, la numérotation de la traduction française parue aux Éditions Imago<sup>29</sup>.*

Lise Gruel-Apert, avril 2017.

## NOTES

1. V. Ja. Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Le Seuil, 1970, traduction française de *Morfologija skazki*, Leningrad, 1928 ; V. Ja. Propp, *Les Racines historiques du conte merveilleux*, Paris, Gallimard, 1983, traduction française de *Istoričeskie korni vošebnoj skazki*, Leningrad, 1946.

2. V. Ja. Propp, *Le Chant épique russe (Russkij geroičeskij epos)*, Leningrad, 1955.

3. V. Ja. Propp, *Les Fêtes agraires russes*, Paris 1987, traduction française de *Russkie agrarnye prazdniki*, Leningrad, 1963.

4. V. Ja. Propp, « Étude structurale et étude historique du conte merveilleux », Grenoble, 2003, revue *IRIS*, traduction française de « *Strukturnoe i istoričeskoe izučenie volšebnoj skazki* », Leningrad, 1966.

5. V. Ja. Propp, *Le Conte russe (Russkaja skazka)*, Leningrad, 1984.

6. Le manuscrit de Vladimir Propp fut, après sa mort, recueilli et préparé pour l'édition par sa veuve, Tatiana, qui le transmet ensuite à un comité de rédaction.

7. V. M. Jirmounski (philologue et théoricien de la littérature) fut le premier auquel le jeune Propp montra son manuscrit *Morphologie du conte*. C'est lui qui le fit éditer dans une revue universitaire en 1928.

8. *Journal de la vieillesse, 1962 -196...* (*Dnevnik starosti, 1962-196...*), publié par A. N. Martynova en 1995. Martynova, qui fut élève de Propp, dirigea la publication complète de ses œuvres à partir de 1998 à Moscou (éditions Labirint).

9. Conte *Le Gel craquant*, voir Afanassiev, *Contes populaires russes*, Paris, Imago, 2009, t. I, n° 65.

10. *Le Conte russe, infra*, p. 82.

11. *Ibid.*, p. 48.

12. *Ibid.*, p. 224.

13. Ce chapitre, aux dimensions importantes, constitue un des chapitres phares du Cours de Propp. Mais, davantage réservé à des spécialistes, il a été reporté à la fin de l'ouvrage sur la suggestion de l'éditeur.

14. *Le Conte russe, infra*, p. 88.

15. *Ibid.*, p. 216.

16. *Ibid.*, p. 244.

17. *Ibid.*, p. 53.

18. Tatiana Propp, angliciste, facilita à son mari la compréhension des auteurs anglais.

19. *Le Conte russe, infra*, p. 218.

20. *Ibid.*

21. *Ibid.*, p. 222.

22. *Ibid.*, p. 250.

23. *Ibid.*, p. 271.

24. *Ibid.*, pp. 283-284. Propp impulsera, en 1966, la réédition complète des articles de I. I. Tolstoï, disséminés dans différentes revues scientifiques.

25. *Le Conte russe, infra*, p. 280. Par « poésie populaire contemporaine », il faut entendre essentiellement le chant épique et le conte russes.

26. Il est à noter que ni par les dates ni par la connaissance de la langue, Propp ne fut en rapport avec aucun des théoriciens français de la littérature.

27. De l'aveu de Propp, les deux études ont été élaborées indépendamment l'une de l'autre. Propp rend hommage à ce folkloriste, et il publiera, en 1961, un recueil des *Contes du Nord*, rassemblés par Nikiforov.

28. *Morphologie du conte, op. cit.*, p. 22.

29. Afanassiev, *Contes populaires russes*, traduction fr. L. Gruel-Apert, t. 1, nouvelle éd. 2014 ; t. 2, nouvelle éd. 2014 ; t. 3, nouvelle éd. 2016, Imago, Paris.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface de Lise Gruel-Apert</i> .....	7
<b>Introduction</b> .....	17
<i>Les mérites du conte</i> .....	18
<i>Le rôle du conte dans la formation de la littérature</i> <i>européenne</i> .....	22
<i>Le conte et la culture contemporaine</i> .....	26
<i>Désignation du « conte » dans les différentes langues</i> .....	27
<i>Définition de la notion de « conte »</i> .....	29
<i>Le conte et les genres folkloriques voisins</i> .....	34
1. Le conte et le mythe .....	35
2. Les « récits vrais » .....	37
3. Le conte religieux / la « légende » religieuse .....	40
4. La légende .....	43
5. Le livre populaire (ou conte de colportage) .....	44
6. Les « récits de vie » .....	45
7. L'anecdote .....	47
<i>La classification des contes</i> .....	48
<i>L'école finlandaise. Les sujets de contes / Les contes-types.</i> ..	50
<b>CHAPITRE I : HISTOIRE DE LA COLLECTE</b> .....	59
<i>Pouchkine</i> .....	61
<i>De Pouchkine à Afanassiev</i> .....	64
<i>De Khoudiakov à l'époque moderne</i> .....	70
<i>La période actuelle</i> .....	75
<b>CHAPITRE II : LES CONTES MERVEILLEUX</b> .....	81
<i>Caractères généraux</i> .....	81
1. Éléments stables et éléments variables .....	81

2. Le début de l'intrigue . . . . .	86
3. Le manque . . . . .	89
4. Les types de héros . . . . .	90
5. Les donateurs . . . . .	91
6. Auxiliaires et objets magiques . . . . .	99
7. La réparation du malheur . . . . .	102
8. Les rebondissements . . . . .	104
9. La tâche difficile . . . . .	106
10. Le mariage et l'accession au trône . . . . .	107
11. Unité de composition et monotonie des sujets . . . . .	108
12. Les autres procédés poétiques du conte merveilleux . . . . .	110
 <i>Les principaux sujets de conte</i> . . . . .	 114
 <b>CHAPITRE III : LES CONTES DITS RÉALISTES</b> . . . . .	 117
<i>La question de l'origine et de l'évolution historique</i> <i>du conte réaliste</i> . . . . .	 123
<i>Contes de caractère intermédiaire</i> . . . . .	126
<i>Les principaux sujets de contes</i> . . . . .	128
1. Les contes sur les jeunes filles avisées . . . . .	128
2. Les contes sur la mise à l'épreuve des épouses . . . . .	131
3. Les contes sur les habiles déchiffreurs d'énigmes . . . . .	132
4. Les contes sur les voleurs habiles . . . . .	137
5. Les contes sur les brigands . . . . .	143
6. Les contes sur le patron et le valet . . . . .	146
7. Les contes sur les popes . . . . .	149
8. Les contes sur les simples d'esprit . . . . .	150
9. Les contes sur les « mauvaises femmes » . . . . .	154
10. Les contes sur les bouffons . . . . .	156
11. Les contes russes d'origine littéraire du XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	157
12. Les contes moralisateurs . . . . .	161
 <b>CHAPITRE IV : LES CONTES CUMULATIFS</b> . . . . .	 165
<i>La composition des contes cumulatifs</i> . . . . .	167
<i>Le style des contes cumulatifs</i> . . . . .	169
<i>Sur l'origine des contes cumulatifs</i> . . . . .	170

<b>CHAPITRE V : LES CONTES D'ANIMAUX</b> .....	175
<i>Une dénomination conventionnelle</i> .....	176
<i>Les caractères principaux des contes d'animaux</i> .....	177
<i>Le répertoire des contes d'animaux</i> .....	179
<i>Les sources du conte d'animaux contemporain</i> .....	181
<i>La composition des contes d'animaux</i> .....	186
<i>Sur l'origine des contes d'animaux</i> .....	189
<b>CHAPITRE VI : LE CONTAGE</b> .....	195
<i>Les formes de contage</i> .....	199
<i>Les types de conteurs</i> .....	204
<i>Quelques grands conteurs</i> .....	206
<b>CHAPITRE VII : HISTOIRE DE L'ÉTUDE DU CONTE</b> .....	213
<i>Le problème du genre folklorique</i> .....	213
1. L'évolution des représentations sur le conte au XVIII <sup>e</sup> et au début du XIX <sup>e</sup> siècle .....	213
2. Les années 40-60 du XIX <sup>e</sup> siècle .....	215
3. Vessélovski .....	217
4. Les travaux formalistes .....	219
5. L'étude de la morphologie du conte .....	221
<i>Le problème du répertoire</i> .....	223
<i>Le conte en tant que mythe</i> .....	228
1. Bouslaïev .....	228
2. Kuhn, Schwartz, Müller .....	236
3. L'école mythologique russe .....	238
<i>Le problème des correspondances historiques</i> .....	242
1. La crise de l'école mythologique et l'apparition de nouvelles méthodes .....	242
2. Pypine et ses prédécesseurs en Occident .....	242
3. Benfey .....	244
4. Les épigones de Benfey en Europe occidentale et en Russie .	246
5. Vessélovski .....	248
6. L'attitude des mythologistes vis-à-vis du migrationnisme . . .	251
7. Le benfeyisme tardif en Russie .....	254
8. Bédier .....	258
9. Les orientalistes russes .....	259
10. Les comparatistes russes .....	261

11. L'école finlandaise ou historico-géographique . . . . .	264
12. Les épigones et les partisans de l'éclectisme . . . . .	268
<i>Le problème de l'unité à l'échelle internationale</i> . . . . .	270
1. L'école anthropologique . . . . .	270
2. Tylor . . . . .	271
3. Lang . . . . .	273
4. Frazer . . . . .	274
5. La France . . . . .	276
6. Les échos dans la folkloristique russe . . . . .	277
<i>Le problème du développement par stades</i> . . . . .	279
1. Les travaux des savants soviétiques et de leurs prédécesseurs . . . . .	280
2. Andréïev sur l'histoire du folklore . . . . .	288

INDEX DES NOMS D'AUTEURS, DE COLLECTEURS ET DE CONTEURS . . . . .	299
--	-----